

Le Monde

MUSIQUE

Quelques conques pas quelconques

Article paru dans l'édition du 07.10.11

Le festival Vibrations Caraïbes rend hommage aux coquillages et à leurs trompettistes

Franck Nicolas se promène en ville avec une besace remplie de gros coquillages. Début septembre, le trompettiste guadeloupéen était dans le quartier de Belleville, à Paris, en transit pour Montpellier où il vit depuis vingt ans, de retour du Kayenn Jazz Festival, en Guyane. Quand il a commencé à déballer ses trésors sur la table du café, le serveur a pris un air grognon, les voisins ont jeté des regards dubitatifs. Franck Nicolas est trompettiste de jazz et « joueur de coquillages ». La précision a son importance. C'est dans ce second rôle qu'il se présente le 7 octobre à Paris, pour la soirée d'ouverture de Vibrations Caraïbes, festival des arts contemporains de la Caraïbe et des Amériques.

Sur son excellent nouvel album, *Jazz Ka Philosophy 3, Kokiyaj* (auto-produit), le musicien a laissé tomber provisoirement la trompette pour souffler dans les conques de lambi, des conques marines avec lesquelles on peut tout jouer, affirme-t-il, admettant que trouver la note juste n'est pas d'une facilité enfantine : « *Tout repose sur la technique des lèvres.* »

Depuis qu'il explore les infinies possibilités sonores de ce gastéropode ciselé des mers, dont la chair cuisinée en fricassée ou au court-bouillon, aux Antilles, est un pur délice, il le trouve de plus en plus stupéfiant : « *On peut faire des glissandi incroyables, impossibles à réaliser avec la trompette.* » La voie des conques, poursuit le musicien, lui permet de « *retrouver le chemin des anciens* », après avoir vécu son « *épanouissement musical* » en rapprochant le jazz et le ka, le tambour traditionnel guadeloupéen. « *La konk'a lambi est porteuse de son mais aussi de sens* », déclare depuis la Guadeloupe Martial Rancé, « passeur d'histoire » plutôt que musicologue et chercheur spécialisé sur les coquillages aérophones, précise-t-il. C'est lui le fournisseur de Franck Nicolas et de nombreux musiciens en conques, « *revitalisées* » (selon ses propres termes) avec une embouchure et baptisées « *strombophones* ».

Passé douloureux

« *Jusqu'à un passé récent, les tombes aux Antilles étaient décorées de conques. On saluait nos morts avec ce beau coquillage que les marins utilisaient pour annoncer leur retour de la pêche* », raconte Martial Rancé. Un passé lointain et obscur s'éveille également quand résonne la conque de lambi. Un passé douloureux resurgit. Les esclaves en rébellion l'utilisaient pour communiquer entre eux. « *Matrice de tous les instruments à vent, la konk'a lambi participe au combat culturel de réappropriation de notre histoire* », conclut Martial Rancé. Dans les défilés de carnaval, aujourd'hui, quasiment tous les groupes la font sonner au milieu des tambours.

Patrick Labesse